

Pénurie

Evaluations

# ANALYSE

Devoirs

Partenariats

# FAPEO

Fédération des Associations de Parents de l'Enseignement Officiel

## BREXIT : UNE FRACTURE INTERGÉNÉRATIONNELLE ?

David Lecomte

**Fédération des Associations de Parents de l'Enseignement Officiel – ASBL**

Rue de Bourgogne, 48

1190 Bruxelles

Tel. : 02/527.25.75 Fax : 02/527.25.70

E-mail : [secretariat@fapeo.be](mailto:secretariat@fapeo.be)

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles



## L'ANALYSE EN UN COUP D'ŒIL

### MOTS-CLÉS

Intergénérationnel, Europe, vote, sortie, suffrage universel, médias, communication, progressisme, conservatisme, fracture socioéconomique, campagnes, villes.

Pour beaucoup, le Brexit a été une véritable bombe nucléaire tombée dans le paisible champs de fleurs européen. L'Union européenne, chantre de l'intégration, de la fraternité entre les peuples et de l'internationalisme, s'est vue bousculée dans ses certitudes qu'elle avait forgées depuis l'horrible boucherie de 40-45. Pire, il n'y a pas que le passé que le Brexit aurait remis en cause, mais aussi et surtout le futur.

En effet, dès les premières minutes qui ont suivi le vote, l'appareil médiatique de chaque pays a pointé le gouffre d'opinion entre les « jeunes » britanniques et les « vieux » britanniques qui sont, en fait, leurs parents ou leurs grands-parents. Les jeunes auraient voté majoritairement pour rester dans l'Union européenne tandis que les parents et les grands-parents surtout auraient voté pour la sortie. Au-delà de cette constatation purement numérique, les journalistes ont très vite fait un raccourci idéologique en arguant que la société britannique était fragmentée en deux camps : l'un jeune et progressiste, l'autre vieux et réactionnaire. Et maintenant, c'est encore l'image qui prévaut dans l'esprit de beaucoup de personnes.

Comme toujours, la réalité est beaucoup plus compliquée que cela. Tout d'abord, l'affirmation selon laquelle les jeunes et les vieux s'opposent sur ce vote est à relativiser. Cela dépend fortement de ce que l'on appelle « jeunes » et de ce que l'on appelle « vieux ». Par ailleurs, la communication et l'exploitation médiatique des données est fortement à remettre en cause. En effet, les journalistes ont été un peu vite pour tirer des conclusions du vote. En effet, le Brexit est la marque d'une fracture au sein de la société britannique mais cette fracture est plus socioéconomique qu'intergénérationnelle. C'est ce que nous allons montrer dans cette analyse.



## TABLE DES MATIERES

L'analyse en un coup d'œil .....	1
Introduction.....	3
La déferlante médiatique.....	4
Un vote un peu trop vite expliqué par le conflit jeunes-vieux.....	4
Quelques nuances nécessaires .....	6
Une récupération politico-médiatique dangereuse .....	7
Les jeunes : l'arme fatale des Pro-Europe. ....	7
Les paramètres d'un vote peut-être historique .....	10
Conclusion.....	13
Bibliographie.....	14

## INTRODUCTION

« *Le Brexit et la dictature des vieux* »<sup>1</sup>, tel est le genre de titre que l'on pouvait lire dans une partie de la presse à la suite du vote sur le Brexit le 23 juin 2016. Dans son éditorial, le journaliste Michel Danthe résume assez bien le point de vue médiatique qui a été présenté aux populations européennes : « *On parle ici de la fracture générationnelle. Car si le vote du Royaume-Uni a été le vote des riches de la globalisation contre les pauvres victimes de cette même globalisation... Si le vote du Royaume-Uni a été celui des élites éduquées contre les laissés-pour-compte de la réflexion articulée... Si le vote du Royaume-Uni a été celui des villes connectées avec le monde contre les campagnes fortement insularisées... le vote du 23 juin a aussi été celui des baby-boomers cousus de privilèges contre la jeune génération qui rêvait de se former partout en Europe et de se mouvoir à l'intérieur de ses frontières* »<sup>2</sup>.

L'opinion de Michel Danthe nous semble très intéressante car, contrairement à beaucoup de ses collègues qui ont vite sauté aux conclusions faciles, il prend en considération toutes les oppositions socioéconomiques importantes qui ont joué dans ce vote (riches contre pauvres, citadins contre campagnards, différence de niveaux d'éducation). Cependant, il conclut que le Brexit est avant tout une fracture générationnelle et il identifie clairement les générations qui se sont fait face. D'une part, les baby-boomers nés dans la décennie suivant la deuxième guerre mondiale et qui auraient donc la cinquantaine bien sonnée ou même la soixantaine maintenant. D'autre part, les adolescents et les jeunes adultes dans les dernières années d'études ou arrivant sur le marché du travail qui oscillent entre 15 et 25 ans. La génération baby-boom contre la génération Erasmus. Les conservateurs contre les progressistes. Les rabougris contre les épanouis. Les vieux contre les jeunes. Les parents contre leurs enfants peut-être ?

Le Brexit est-il vraiment le révélateur d'une fracture intergénérationnelle ? Nous allons partir de la citation plus haut comme postulat de départ et la comparer à d'autres sources pour tenter d'apporter une réponse. Mais nous n'aurons pas la prétention dans cette analyse de dire pourquoi les Britanniques ont voté pour le Brexit en juin dernier. Par contre, nous allons tenter d'analyser le traitement médiatique qui a été fait de ce scrutin historique et comment les médias en sont arrivés à parler de conflit de générations. Ce pourrait-il que cet aspect du problème ait été monté en épingle ? Et si oui, pourquoi ? Contrairement aux apparences, il s'agit bien d'un objet d'analyse parental. Même en dehors de l'Union européenne, le Royaume-Uni n'est pas loin d'ici et, jusqu'à preuve du contraire, les Britanniques ne sont pas des fascistes ou des réactionnaires enragés. Si la théorie du conflit de génération est vraie, comment les parents et leurs enfants, adolescents ou jeunes adultes, peuvent-ils avoir des visions si éloignées de ce qui est bon pour leur pays ?

---

<sup>1</sup> M. DANTHE, *Le Brexit et « la dictature des vieux »*, 26/06/16, p. 2.

<sup>2</sup> Idem.

# LA DÉFERLANTE MÉDIATIQUE

Chaque événement de grande importance donne inévitablement lieu à des campagnes médiatiques plus ou moins objectives. Ce fut le cas, c'est le moins que l'on puisse dire, pour le vote du Brexit. Il n'y a pas un seul média de masse qui n'ait fait pas ses choux gras de ce référendum, avant comme après le suffrage. Nous allons voir comment la supposée fracture intergénérationnelle a été très vite mise en avant pour expliquer le vote négatif des Britanniques.

## Un vote un peu trop vite expliqué par le conflit jeunes-vieux

Au lendemain du Brexit, l'ensemble de la presse internationale pointait la différence de vote entre les jeunes et les vieux comme le révélateur principal d'une fracture intergénérationnelle grave au sein de la société britannique et cela dans une ambiance de fin du monde. Le Royaume-Uni sort de l'Union européenne ! Comment cela va se passer ? Quelles seront les conséquences forcément catastrophiques ? Etc.

Immédiatement après le vote, de nombreuses enquêtes d'opinion, des analyses territoriales et générationnelles ont fleuri sur le Net. Les médias de masse s'en sont emparés et les ont mises à la une. Au centre de ces informations, un sondage en particulier est mis en avant. Il s'agit d'une enquête réalisée par l'Institut Yougov. Dès le 24 juin, un média très respectable comme BFM TV y fait référence : « *Londres contre le reste de l'Angleterre, l'Ecosse et le Pays de Galles contre l'Angleterre. Si la fracture du vote au Brexit est géographique, elle est aussi démographique. Selon ce sondage réalisé hier à la sortie des urnes par l'Institut Yougov, les écarts sont très importants selon les catégories d'âge. Avec d'un côté les jeunes électeurs largement favorables au maintien et des personnes âgées qui ont plébiscité la sortie de l'UE* »<sup>3</sup>.

L'article reproduit les chiffres donnés par Yougov<sup>4</sup> :

- 18-24 ans : 75% en faveur du maintien.
- 25-49 ans : 56% en faveur du maintien.
- 50-64 ans : 44% en faveur du maintien.
- 65 ans et plus : 39% en faveur du maintien.
- 

Ceux-ci confirment la conclusion de Michel Danthe évoquée plus haut, avec un pourcentage baissant de 30 % entre les 18-24 et leur parents 50-64, de 25 ans leurs aînés.

---

<sup>3</sup> F. BIANCHI, *Brexit : les personnes âgées ont voté la sortie, les jeunes le maintien*, 24/06/16, p. 1.

<sup>4</sup> Idem.

Ce sondage de l'Institut Yougov se répand sur le Net à la vitesse de la lumière et d'autres médias s'en font l'écho. Ce même 24 juin 2016, c'est le vénérable quotidien français *Le Figaro* qui, lui aussi, reprend les chiffres de l'enquête : « *Le camp du « out » a gagné de 1,27 millions de voix sur le « in ».* Et si la clé de ce scrutin était avant tout une question d'âge ? Selon les sondages, les Britanniques de plus de 50 ans ont voté en faveur du « Leave » quand les plus jeunes générations, moins mobilisées, se sont prononcées pour le statu quo. Le clivage est assez net. Selon les études de l'Institut Yougov, 66 % des 18-24 ans ont voté « in », 52% chez les 25-49 ans. A l'inverse, 58% des 50-64 ans ont opté pour le « out », et 62 % des plus de 65 ans »<sup>5</sup>.

Comme on peut le constater, le fameux sondage de Yougov a vite commencé à faire référence pour ce qui était du vote générationnel du Brexit. Après tout, les rédactions tombent sur des chiffres portant toutes les apparences d'une recherche scientifique et valable, pourquoi ne pas en tenir compte ? Surtout quand on connaît le peu de temps que les journalistes des médias de masse peuvent encore accorder à l'investigation de terrain. L'essentiel de l'info traitée aujourd'hui en rédaction vient de la toile. Ce n'est pas cela qui est interpellant dans la démarche de *BFM TV*, du *Figaro* ou de bien d'autres. Ce qui est par contre préoccupant, c'est le fait que tout le monde médiatique ait sauté sur ce sondage en disant peut-être qu'on avait là une manière originale (et donc intéressante) d'expliquer le vote.

Il est noté que le conflit de génération n'est pas apparu soudainement juste après le vote. En effet, de nombreux articles mettaient ce paramètre en évidence avant même le scrutin. Ainsi le 20 juin, trois jours avant le vote, un article de *Marianne* titrait : « *A trois jours du référendum sur l'avenir du Royaume-Uni dans l'Union européenne, ce jeudi 23 juin, les sondages remettent le maintien tout juste en tête. Si l'incertitude demeure, un public fortement pro-européen pourrait faire basculer le scrutin : les jeunes* »<sup>6</sup>. Au fur et à mesure que le référendum se rapprochait et que les sondages paraissaient, le vote dit « jeune » semblait donc être la clé pour la victoire du « remain ». Pour preuve, de nombreux articles évoquaient l'extrême importance pour les jeunes Britanniques de s'inscrire sur les listes électorales sous peine de ne pas pouvoir voter. David Cameron, Premier Ministre de Sa Gracieuse Majesté, était intervenu publiquement pour presser ses concitoyens à s'inscrire.

Ainsi les jeunes se sont inscrits en masse. « *Plus de 1,2 millions d'électeurs se sont inscrits depuis début juin et près de 60% sont âgés de moins de 35 ans* » soulignait un article des *Echos* le 8 juin<sup>7</sup>. Signe également que le conflit jeunes-vieux était devenu un argument de campagne avant même le vote, plusieurs experts favorables au « remain » se félicitaient de cette mobilisation dans un pays où la jeunesse n'a visiblement pas la culture d'aller aux urnes. « *C'est une bonne nouvelle pour le camp du maintien dans l'Union, car les jeunes y sont très majoritairement favorables* » estimait Tony Travers, professeur à la London School of Economics<sup>8</sup>. D'autres faisaient moins dans la nuance dans leur prise de position : « *C'est assez simple à comprendre. Les vieux sont plutôt conservateurs et enclins à opter pour une sortie. Les jeunes,*

---

<sup>5</sup> M. SIRAUD, *Brexit : qui a voté pour, qui a voté contre ?*, dans *le Figaro*, 24/06/16, p.1.

<sup>6</sup> N. RINALDI, *Brexit : les jeunes Britanniques ont la clé du vote*, dans *Marianne*, le 20/06/16, p.1.

<sup>7</sup> V. COLLEN, *Brexit : ruée des jeunes sur les listes électorales à deux semaines du scrutin*, 9/06/16, p. 2.

<sup>8</sup> Idem.

*plus ouverts sur le monde, veulent rester. Mais ils ont souvent mieux à faire que d'aller voter* »<sup>9</sup> affirmait Steve Cain, enseignant en Histoire à la retraite habitant Liverpool, ville comptant près de 50 000 étudiants. On peut donc constater que la fracture intergénérationnelle était devenue, bien avant le vote, un sujet exploité à des fins politiques.

## Quelques nuances nécessaires

Face à ce déchaînement médiatique et politique instrumentalisant les jeunes et les vieux, il est bon d'apporter quelques nuances importantes.

Avant tout, il convient de revenir sur ce sondage publiée par Yougov sur lequel beau nombre de journalistes se sont basés pour écrire leurs papiers. En effet, il suffit de lire la légende du sondage pour s'apercevoir qu'il a été mené du 17 au 19 juin, soit une semaine avant le vote, ce qui relativise grandement la pertinence après le vote comme s'il s'agissait de résultats concrets. D'autres part, en y regardant de plus près, on constate que l'échantillon total de l'enquête est de 1652 personnes et le tout divisé en sous-échantillons correspondant aux tranches d'âges<sup>10</sup>. Cela donne finalement des observations assez réduites et donc peu fiables.

Par ailleurs, une autre variable est à prendre en compte : l'abstention. Très peu d'estimations ou de chiffres sont sortis après le vote sur le pourcentage d'abstentionnistes et encore moins en les classant par classe d'âges. A présent, nous possédons un peu plus de détails sur cette abstention qui doit être considérée si l'on veut avoir une vision claire du vote. Et si l'on reprend les même tranches d'âges que l'Institut Yougov, cela donne :

- 64 % d'abstention dans les 18-24
- 42 % dans les 25-34
- 28 % dans les 35-44
- 25% dans les 45-54
- 19% dans les 55-64
- 17% dans les plus de 65<sup>11</sup>
- 

En examinant ces chiffres de l'abstention, la fracture générationnelle, au moins du côté des jeunes, apparaît du coup moins centrale qu'on ne le pensait. Certes, trois jeunes sur quatre entre 18 et 24 ans ont voté contre leurs aînés mais ces jeunes ne représentaient que 35% de leur tranche d'âge... Peut-être que les médias de masse auraient dû attendre ces chiffres avant de se repaître de l'os à ronger que représentait ce conflit de génération ? Et peut-être que ce professeur d'Histoire à la retraite cité plus haut avait raison : la majorité des jeunes Britanniques avaient sûrement autre-chose à faire ce fameux 23 juin 2016.

---

<sup>9</sup> K. STENT, *Brexit : L'inconnue du vote des jeunes Anglais*, le 09/06/16, p. 1.

<sup>10</sup> S. LAURENT, *Les jeunes Britanniques ont-ils vraiment « massivement voté » contre le « Brexit », dans Le Monde*, p. 2.

<sup>11</sup> O. BERRUYER, *Brexit : L'arnaque du « vote jeunes »*, le 28/06/16, p.10.

# UNE RÉCUPÉRATION POLITICO-MÉDIATIQUE DANGEREUSE

Il suffisait donc de regarder attentivement les chiffres et d'avoir un minimum de recul pour s'apercevoir que cette fracture jeunes-vieux était largement à nuancer. Comme nous allons le voir, d'autres facteurs bien plus prégnants d'ordre socio-économique, géographique, culturel et même inhérent à la situation actuelle de l'Europe sont bien plus importants à considérer si l'on veut expliquer le Brexit. Mais alors pourquoi tant de battage autour de la fracture intergénérationnelle ? Si l'on met de côté les dérives du traitement de l'information propre au système médiatique, n'y aurait-il pas quelque-chose de plus profond ? Nous entendons par là une récupération politique du sujet et cela à des fins inavouables.

## Les jeunes : l'arme fatale des Pro-Europe.

Au-delà du lien entre le Royaume-Uni et l'Union européenne, le Brexit revêtait une signification bien plus large. Si le « non » l'emportait et mettait fin à plus de 40 ans de présence britannique en Europe, cela remettait en question l'entière existence de la construction européenne et ses finalités. Certes, l'Angleterre n'a jamais montré un grand enthousiasme pour l'Europe. Mais l'Angleterre n'était pas n'importe quel état-membre de l'UE. Ce n'était pas le Danemark, le Portugal ou même la Grèce qui se prononçait, c'était le Royaume-Uni !

De plus, il faut remettre le vote dans son contexte. Nous sommes en crise économique et financière aigüe depuis 2008 et le crash boursier des subprimes. Les inégalités se creusent plus que jamais et l'Europe est perçue comme incapable de pallier à cette dégradation. Par ailleurs les traités dits « transatlantiques » de libre-échange avec les USA et le Canada font peur à beaucoup. Les guerres de libération ou d'impérialisme (c'est selon ses convictions politiques) en Syrie, en Lybie ou en Irak ont entraîné une catastrophe humanitaire et un flot de réfugiés jamais vu depuis la fin de la Deuxième Guerre Mondiale. De cela, des débats passionnés découlent autour de l'identité, des concepts de Nation, d'intégration, de civilisation et de religion. Ici aussi, l'UE est au centre des débats car elle est vue comme privant les états-membres d'une partie de leur souveraineté, notamment dans les matières monétaire, budgétaire et d'immigration. Il faut garder ce contexte en tête si l'on veut comprendre le sens du Brexit et les tentatives de l'en empêcher.

Au premier rang de ces tentatives se trouve la place des jeunes dans la société anglaise. Avant et surtout après le vote, le sujet a largement été mis en avant par le monde politico-médiatique. « *Les jeunes Britanniques, très majoritairement favorables au maintien dans l'UE, sont particulièrement favorables au maintien dans l'UE, sont particulièrement frustrés par les résultats du référendum et furieux envers leurs aînés* »<sup>12</sup> indiquait une dépêche de l'Agence France-Presse au lendemain du vote. "Je suis en colère. Ceux qui ont voté Brexit ne vont pas à avoir à se battre pour

---

<sup>12</sup> FAKIR, *Brexit : Place aux jeunes, vraiment ?*, 07/07/16, p. 1.

leur avenir"<sup>13</sup>. Voilà, l'argument fatal était lâché et il est bientôt repris par beaucoup de personnalités politiques. Ainsi Daniel Cohn-Bendit, pro-européen convaincu et ex-député au Parlement de Bruxelles, prend la balle au bond : " *Le passé a décidé de l'avenir*"<sup>14</sup>. Le sacrifice d'Abraham semble s'être réalisé, les parents auraient-ils sacrifiés leurs enfants pour échapper aux contraintes de la méchante EU ? Les réseaux sociaux reprennent en coeur le même refrain : "*Brexit it is ! Les jeunes ne l'ont pas voulu mais ce sont eux qui vivront avec de longues années*"<sup>15</sup>. Le Monde titre : "*Vous voulez nous confisquer notre futur : après "le Brexit", l'amertume des jeunes Britanniques*"<sup>16</sup>. La mise en avant du conflit de génération est telle que le directeur de l'information de la RTBF y va de sa proposition humoristique : "*Faut-il supprimer le droit de vote au plus de 60 ans qui votent contre l'avenir des jeunes ? Le droit de vote, c'est comme le permis de conduire : franchement, au bout d'un certain âge, on devrait leur retirer*"<sup>17</sup>. Pour d'autres, le vote des jeunes devrait peser davantage aux élections, parce qu'ils vont devoir « *vivre plus longtemps* » avec cette décision. Une démocratie à deux vitesses ? Pas très européen tout ça pour le coup. De plus, comme le dit Olivier Berruyer, une telle approche supposerait deux choses<sup>18</sup> :

- Que le jeune dispose d'une maturité politique au moins égale, voire plus approfondie que celle de ces aînés.
- Que les « jeunes » n'évoluent pas, ne changent pas d'avis, que les différences constatées ne reposent pas sur un critère d'âge ou d'expérience mais bien sur celui de génération. Ces « jeunes » seront donc toujours de grands europhiles à 70 ans.

Le point commun entre ces réactions ? Elles mettent en doute un référendum démocratique et qu'elles culpabilisent les personnes qui ont voté pour le Brexit. Et l'argument de cette culpabilisation est que ce référendum détruirait l'avenir des jeunes Britanniques. C'est évidemment exagéré et de plus, cela pourrait être interprété comme un déni de démocratie de la part de la classe dirigeante européenne. Par exemple, Jacques Attali s'exprimait en réaction au vote : « *Il est donc important de réfléchir, à froid, avant qu'il ne soit trop tard, aux sujets qu'un seul vote majoritaire du peuple ne pourrait suffire à trancher. On devrait d'abord et ce serait passionnant, faire la liste de tels sujets, qui seraient sanctuarisés, en les inscrivant dans la constitution. En particulier, une génération devrait y réfléchir à deux fois avant de modifier une situation ayant un impact sur les générations suivantes. Il faudrait ensuite modifier la procédure de réforme constitutionnelle, pour s'assurer qu'un vote de circonstances ne puisse avoir des conséquences de long terme non désirées. Toute décision ayant un impact lourd sur le sort des générations suivantes, ne devrait pas pouvoir être prise par une majorité de moins de 60% des votants, réaffirmée à trois reprises à au moins un an d'écart. Certains ne verront dans cette prise de position qu'une tentative désespérée d'une oligarchie dépassée pour maintenir un ordre démodé, en méprisant les désirs des peuples. Il s'agit*

---

<sup>13</sup> FAKIR, *Brexit : Place aux jeunes, vraiment ?*, o. c., p. 3.

<sup>14</sup> Idem.

<sup>15</sup> O. BERRUYER, *Brexit : L'arnaque*, o. c., p.7.

<sup>16</sup> Ibidem, p. 6.

<sup>17</sup> FAKIR, *Brexit : Place aux jeunes*, o. c., p. 1.

<sup>18</sup> O. BERRUYER, *Brexit : L'arnaque*, o. c., p. 11.

*au contraire de donner aux peuples le temps de réfléchir aux conséquences de ses actes et d'éviter qu'une génération, par caprice, ne détruise ce que les précédentes ont voulu laisser aux suivantes »<sup>19</sup>.*

Que voilà une proposition fascinante ! Une réforme constitutionnelle pour empêcher les peuples de faire des bêtises par caprice... Que les Allemands n'y ont-ils pensé dans les années 30 alors que le parti nazi remportait élection sur élection ? Il aura fallu attendre Jacques Attali, européiste convaincu, ayant viré sa cutie socialiste des années 80-90 pour un passeport libéral bon teint dans les années 2000-2010. En effet, Attali n'est pas le premier venu. Ancien proche conseiller de François Mitterrand, il a également travaillé pour Nicolas Sarkozy et François Hollande dans deux commissions, respectivement appelées « *commission pour la libération de la croissance française* » et « *commission pour l'économie positive* ». Il a fondé en 1998, « *Positive Planet* », une organisation de micro-financement, présente aujourd'hui dans plus de 80 pays, principalement des pays du Tiers-Monde. Il est partisan d'une économie régulée mais à l'échelle mondiale et qualifie les pays « d'hôtels » dans lesquels on s'arrête pour dormir avant de repartir le lendemain. Il préfigure un gouvernement mondial dont l'Europe pourrait être le laboratoire. En outre, il est omniprésent sur les plateaux de télévision, souvent en tant qu'expert. En 2013, il est la personnalité française sans mandat politique la plus suivie sur trois réseaux sociaux différents.

Pourquoi faire sa biographie me direz-vous ? Parce qu'Attali est un cas d'école. Le prototype de celui qui « sait » mieux que les peuples ce qui est bon pour eux et leur jeunesse. Il est, en France, au centre de la collusion entre politique, finance et médias. Il représente le type même de l'oligarque européen et mondialiste libéral. Lorsque l'on sait cela, on comprend mieux sa proposition. Vu sous cet angle, les jeunes Britanniques auraient-ils avalisé la proposition de Jacques Attali ? Comme auraient-ils avalisé le commentaire de Peter Sutherland qui réagit le 25 juin par ce tweet : « *La jeune génération au Royaume-Uni a été sacrifiée, tout ça à cause d'une déformation des faits et des conséquences. D'une façon ou d'une autre, ce résultat doit être annulé* »<sup>20</sup>. Peter Sutherland est un ancien Commissaire européen à la concurrence, ancien directeur général de l'OMC, ancien président de la Banque Goldman Sachs internationale, ancien directeur de Royal Bank of Scotland ou encore ancien président de la compagnie pétrolière BP. On va peut-être s'arrêter là... Ces financiers mondialistes influents et faiseurs d'opinions, avaient-ils vraiment en tête l'intérêt bien compris de la jeune génération britannique ou plutôt critiquaient-ils un vote populaire et démocratique qui va à l'encontre de leur idéologie ultra-libérale ? Que doivent-ils penser alors de cette pauvre Wallonie qui risque sans doute de « sacrifier » sa jeunesse en refusant de ratifier le traité CETA de libre-échange entre l'Europe et le Canada... Jugez par vous-même.

Le plus navrant dans la campagne médiatique menée pour discréditer le vote du Brexit est cette instrumentalisation des jeunes Britanniques à des fins politiques, et cela sous couvert de bons sentiments et d'idéologie polissée de la part de ceux qui « savent ». C'est bien cette image de technocratie, de bureaucratie invisible et illégitime qui colle à la peau d'une Union européenne, qui la rend méprisante et finalement anti-démocratique. Cela rappelle

---

<sup>19</sup> O. BERRUYER, *Brexit : L'arnaque*, o. c., p. 12.

<sup>20</sup> Ibidem, p. 13

furieusement le référendum en France sur le traité de Maastricht en 1992 lorsque le peuple français avait rejeté la ratification du traité à une courte majorité. Le parlement français avait alors ratifié le traité en ignorant le vote populaire. C'est notamment cet aspect, parmi d'autres, que de nombreux Britanniques ont sanctionné le 23 juin 2016. Est-ce une mauvaise décision pour leur jeunesse ? Le débat est du coup plus indécis qu'il n'y paraissait au départ.

Néanmoins, cela a bien failli marcher, puisque dans les heures qui ont suivi le vote, une pétition a été mise sur pied afin d'annuler le vote. Elle a d'ailleurs recueilli des centaines de milliers de signatures et a même été portée devant le Parlement. D'autres ont réclamé la tenue d'un deuxième référendum. Cela aurait été intéressant de chiffrer le nombre de jeunes présents dans ces initiatives mais cela, curieusement, n'a pas été fait. Mais la nouvelle Première Ministre britannique, Theresa May, a mis fin au débat en déclarant dès son investiture que le vote du Brexit serait respecté. Cette manipulation du suffrage des jeunes n'aura-t-elle pas de conséquences dans le futur ? En brandissant comme un épouvantail la fracture intergénérationnelle, les pro-européens n'ont-ils pas au contraire contribué à l'agrandir ?

## Les paramètres d'un vote peut-être historique

Jusqu'ici nous avons tenté, avec succès nous l'espérons, de montrer que ce fameux conflit entre jeunes et vieux n'était pas, loin s'en faut, la principale leçon du Brexit. Mais quelles seraient les véritables explications du vote des Britanniques ? Il est bien évident qu'il est impossible de synthétiser ici les causes profondes de ce vote qui restera peut-être dans l'Histoire (l'avenir nous le dira) mais nous allons quand même tenter de donner des repères de compréhension. Cela nous semble important de souligner certains faits car derrière ces faits se cachent des tendances lourdes qui affectent tous les pays d'Europe. Que se passerait-il si l'un des pays majeurs tel la France ou l'Allemagne décidait d'organiser le même type de référendum ?

La première grande tendance à mettre en évidence est la dimension socioéconomique. Est-ce que les pauvres ont voté pour le Brexit, est-ce que les nantis ont voté pour rester dans l'Union ? Eh bien c'est à peu près ça en effet. Selon l'entreprise de sondage Ashcroft, dans la classe ouvrière, 64% des votants ont plébiscité la sortie de l'Europe et 36% ont voté pour le « remain »<sup>21</sup>. Plus étonnant, on retrouve les mêmes pourcentages 64-36 au niveau supérieur des employés. Ensuite, si l'on passe aux emplois dits « intermédiaires », c'est-à-dire des chefs de services, les coordinateurs-trices, etc, les pourcentages sont alors bien plus équilibrés avec un 49% de « leave » et de 51% de « remain ». Et pour les postes de direction ou de présidence, les cadres britanniques étaient plus pro-européens à du 57% contre 43% qui voulaient sortir de l'Union<sup>22</sup>. Il est quand même étonnant de constater que même dans les couches les plus éduquées et valorisées de la société britannique, l'opinion était fortement partagée. Cependant, ces résultats sont assez logiques en cette période de crise économique et

---

<sup>21</sup> O. BERRUYER, *Brexit : L'arnaque*, o. c., p. 15.

<sup>22</sup> Ibidem, p. 16.

financière profonde dans laquelle les classes populaires sombrent dans la misère et la classe moyenne s'efface de plus en plus. Il est vrai que cela revêt un côté un peu désespéré d'un vote de contestation mais aussi bien l'Union européenne que nos gouvernements nationaux auraient bien tort de sous-estimer ce phénomène. C'est donc majoritairement le peuple des travailleurs qui a voté pour quitter l'Europe et les plus riches qui ont voté pour le statu quo.

Dans la même logique de fracture sociale qui se retrouve dans d'autres pays européens, c'est l'opposition entre les grandes villes et les campagnes. Si l'on regarde les résultats d'un peu plus près, on constate qu'à Londres, bien entendu, le vote a été largement en faveur du « remain »<sup>23</sup>. De même, dans les villes étudiantes comme Cambridge, Oxford, York ou Bristol, le vote a été pro-européen, confirmant peut-être le poids des jeunes. A Liverpool ou Manchester, villes au passé ouvrier et industriel, les citoyen-nes ont aussi refusé le Brexit mais elles font exception dans la partie Nord du pays où apparemment le discours sur l'immigration a porté et où les pourcentages pro-Brexit dépassent bien souvent les 60 %<sup>24</sup>. De même dans le Centre et l'Est qui ont penché assez clairement en faveur du « leave »<sup>25</sup>. Dans les régions campagnardes, héritières de l'Histoire paysanne, les Britanniques ont donc voté pour sortir de l'Union. Le Pays de Galles est aussi une belle illustration de cette tendance puisqu'il s'agit d'une région principalement rurale dans laquelle le Brexit l'a largement emporté, sauf dans la capitale Cardiff qui a voté pro-européen.

Cette opposition entre les villes cosmopolites, commerçantes et multiculturelles et les campagnes sinistrées et déshéritées n'est pas innocente. On la retrouve dans à peu près tous les pays occidentaux où des tensions à la fois économiques et culturelles se font de plus en plus présentes. Dans beaucoup de pays, la petite classe paysanne, oubliée par l'Europe, est à l'agonie. Il suffit de se remémorer les nombreuses manifestations et contestations sociales du monde agricole en Belgique, en France ou d'autres pays. Par ailleurs, si les centres urbains fortunés ont voté pour le maintien, les banlieues, elles, ont préféré le Brexit. Ici aussi, les inégalités socioéconomiques sont bien plus déterminantes que l'écart d'âge ou de génération.

Il est également très intéressant d'étudier les raisons pour lesquelles les Britanniques ont voté pour ou contre. Pour les pro-européens, les trois premières raisons de leur soutien étaient :

- La peur des conséquences du Brexit sur l'économie, les prix et l'emploi.
- Le fait que le statu quo leur offrait le meilleur des deux mondes : le marché unique européen sans contraintes douanières ou de circulation et cela sans être tenu par l'Euro.
- Enfin, le sentiment de revenir en arrière en cas de sortie, la peur de l'isolement par rapport au reste du continent<sup>26</sup>.

---

<sup>23</sup> Les résultats du référendum donnent le Brexit vainqueur, dans *Le Monde.fr.*, 24/06/16.

<sup>24</sup> Idem.

<sup>25</sup> M. SIRAUD, *Brexit : qui a voté pour, qui a voté contre ?*, o. c., p.3.

<sup>26</sup> O. BERRUYER, *Brexit : L'arnaque*, o. c., p. 16.

De l'autre côté, dans le camp du Brexit, les trois principales raisons du vote se déclinaient comme suit :

- Le problème de souveraineté. Les Britanniques n'acceptaient plus que la majorité des décisions les concernant soient prises à Bruxelles et non à Londres.
- Le fait de sortir de l'UE donnera au Royaume-Uni les coudées franches pour mieux contrôler ses frontières dans cette période de forte immigration avec l'afflux de réfugiés d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient.
- La peur pour le futur de ne pas pouvoir s'opposer à de nouveaux transferts de pouvoirs à l'échelon européen et à l'extension éventuelle de l'UE à d'autres pays<sup>27</sup>.

Malheureusement, nous n'avons pas pu croiser ces raisons avec les tranches d'âges de la population mais les motifs invoqués par les uns et les autres pour expliquer leurs votes nous semblent parfaitement justifiés et surtout, concernent l'ensemble de la population, quelques soient l'âge ou la maturité. Il est vrai que les plus âgés, ayant déjà largement expérimenté l'Europe et son fonctionnement, ont peut-être plus de savoirs ou de sagesse à faire valoir. Pourtant, ce n'est pas cela qui importe dans ce Brexit. Ce qui importe c'est que le malaise qu'il a révélé et les raisons de ce malaise.

---

<sup>27</sup> O. BERRUYER, *Brexit : L'arnaque*, o. c., p. 17.

## CONCLUSION

Le Brexit a secoué l'Europe. Les Européens n'en mesurent peut-être pas encore les réelles conséquences. Non pas pour les Britanniques, mais bien pour les Européens. Le déficit démocratique de l'UE aura fini par dégoûter les Britanniques qui, il est vrai, n'ont jamais été très sensibles à l'idéal des pères fondateurs. La mentalité pragmatique britannique a toujours vu dans l'UE un moyen de profiter des avantages économiques (liberté de circulation) tout en restant dans le processus de décision. Simplement, dans cette période de crises sociale et économique, le peuple britannique a estimé que ses chances d'y résister étaient plus grandes en faisant cavalier seul. L'avenir dira si c'était le bon choix.

La dimension historique du Brexit réside dans le fait que les problèmes et les crises qui ont motivés la sortie sont présents dans la grosse majorité des pays membres de l'Union. Beaucoup de personnes appartenant aux classes ouvrières et moyennes des sociétés occidentales s'appauvrissent dans un système européen et mondialisé de plus en plus violent et inhumain. Le retour au pouvoir et à l'identité nationale, ou parfois même régionale, leur semble être la seule porte de sortie. Le cosmopolitisme, l'ouverture au monde, l'accueil de nouvelles populations ne font plus recette. Pourquoi ? Non pas parce que les peuples seraient tout d'un coup devenus réactionnaires, racistes ou rétrogrades (bien que certains meneurs du Brexit le soient), mais bien parce que les gens ne veulent plus être « citoyen du monde ». Ils veulent être citoyen de leur pays, de leur région ou de leur commune, là où ils vivent, là où ils se reconnaissent et peuvent s'unir pour tenter de résister à leur appauvrissement. Désolé, mais tout le monde ne peut pas être Jacques Attali... Le Brexit a été un symptôme de la grande bataille qui se prépare : la mondialisation, son gouvernement global et ses ultras-riches nomades contre les communautés de citoyens enracinées tentant de survivre dans un monde où règne la loi de la jungle.

Voilà quel était le véritable enjeu du Brexit. Les vieux l'ont-ils mieux compris que les jeunes ? Nous avons montré à quel point cette opposition de générations avait été récupérée et instrumentalisée par les politiques et les médias. Le résultat aurait-il été différent si les jeunes avaient voté en masse ? Peut-être... Mais, encore une fois l'important n'est pas là. L'important est que si l'avenir doit se construire démocratiquement, les générations de citoyens, jeunes comme vieux, devront se rejoindre et non pas s'opposer car elles affrontent toutes les mêmes crises issues du même système capitaliste et mondialisé. Que ce soit au Royaume Uni ou ailleurs.

## BIBLIOGRAPHIE

- M. DANTHE, *Le Brexit et « la dictature des vieux »*, [www.letemps.ch/opinions/2016/06/26/brexit-dictature-vieux](http://www.letemps.ch/opinions/2016/06/26/brexit-dictature-vieux)
- F. BIANCHI, *Brexit : les personnes âgées ont voté la sortie, les jeunes le maintien*, 24/06/16, [www.bfmtv.com/international/les-jeunes-ont-vote-le-maintien-les-personnes-agees-la-sortie-995684.html](http://www.bfmtv.com/international/les-jeunes-ont-vote-le-maintien-les-personnes-agees-la-sortie-995684.html), consulté le 19/10/16.
- M. SIRAUD, *Brexit : qui a voté pour, qui a voté contre ?*, dans *le Figaro*, 24/06/16, [www.lefigaro.fr/international/2016/06/24/01003-20160624ARTFIG00345-brexit-qui-a-vote-pour-qui-a-vote-contre.php](http://www.lefigaro.fr/international/2016/06/24/01003-20160624ARTFIG00345-brexit-qui-a-vote-pour-qui-a-vote-contre.php), consulté le 19/10/16.
- N. RINALDI, *Brexit : les jeunes Britanniques ont la clé du vote*, dans *Marianne*, le 20/06/16, [www.marianne.net/brexit-les-jeunes-britanniques-ont-cle-du-vote-100243821.html](http://www.marianne.net/brexit-les-jeunes-britanniques-ont-cle-du-vote-100243821.html), consulté le 19/10/16.
- V. COLLEN, *Brexit : ruée des jeunes sur les listes électorales à deux semaines du scrutin*, 9/06/16, [www.lesechos.fr/monde/europe/0211009620971-brexit-ruée-des-jeunes-sur-les-listes-electorales-a-deux-semaines-du-scrutin-2004816.php#](http://www.lesechos.fr/monde/europe/0211009620971-brexit-ruée-des-jeunes-sur-les-listes-electorales-a-deux-semaines-du-scrutin-2004816.php#), consulté le 12/10/16.
- K. STENT, *Brexit : L'inconnue du vote des jeunes Anglais*, le 09/06/16, [jactiv.ouest-france.fr/actualites/europe/brexit-linconnue-vote-jeunes-anglais-63907](http://jactiv.ouest-france.fr/actualites/europe/brexit-linconnue-vote-jeunes-anglais-63907), consulté le 19/10/16.
- S. LAURENT, *Les jeunes Britanniques ont-ils vraiment « massivement voté » contre le « Brexit »*, dans *Le Monde*, 24/06/16, [www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2016/06/24/les-jeunes-britanniques-ont-ils-vraiment-massivement-vote-contre-le-brexit\\_4957395\\_4355770.html](http://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2016/06/24/les-jeunes-britanniques-ont-ils-vraiment-massivement-vote-contre-le-brexit_4957395_4355770.html), consulté le 12/10/16
- O. BERRUYER, *Brexit : L'arnaque du « vote jeunes »*, le 28/06/16, [www.les-crisis.fr/brexit-l-arnaque-du-vote-des-jeunes/#](http://www.les-crisis.fr/brexit-l-arnaque-du-vote-des-jeunes/#), consulté le 19/10/16.
- FAKIR, *Brexit : Place aux jeunes, vraiment ?*, 07/07/16, [www.fakirpresse.info/brexit-place-aux-jeunes-vraiment](http://www.fakirpresse.info/brexit-place-aux-jeunes-vraiment), consulté le 12/10/16.
- *Les résultats du référendum donnent le Brexit vainqueur*, dans *Le Monde.fr*, 24/06/2016, [www.lemonde.fr/referendum-sur-le-brexit/article/2016/06/24/brexit-les-premieres-tendances-penchent-en-faveur-du-in\\_4956967\\_4872498.html](http://www.lemonde.fr/referendum-sur-le-brexit/article/2016/06/24/brexit-les-premieres-tendances-penchent-en-faveur-du-in_4956967_4872498.html), consulté le 12/10/16.
- W. BOURTON, *A votre avis : les jeunes sont-ils en partie responsables du Brexit ?*, dans *Le Soir*, le 27/06/16, [www.lesoir.be/1250883/article/debats/2016-06-27/votre-avis-jeunes-sont-ils-en-partie-responsables-du-brexit](http://www.lesoir.be/1250883/article/debats/2016-06-27/votre-avis-jeunes-sont-ils-en-partie-responsables-du-brexit), consulté le 19/10/16.